

Pierre Thoretton

Dans le bois dormant

Il y a près de trente-cinq ans, j'ai vu naître le travail de Pierre Thoretton. Au fil des années, je l'ai vu naître et renaître, à nouveau et sans cesse. J'ai vu, lors des retours qui le portaient d'une période à une autre, apparaître distinctement ce qui de la réalité résiste aux tournants des passages. Une étrange solidité se montre alors, qui résiste, derrière la surface des mouvements et entre les plans qui s'enjambent. Une solidité qui ne s'étend pas comme un champ de la profondeur, mais se concentre par endroits, comme les stations d'une existence oblique et intense.

La photographie a toujours accompagné ce que Pierre Thoretton entreprenait dans son travail, entre les différents médias artistiques qu'il expérimentait.

Dans les matériaux de peinture ou de sculpture, il cherchait plutôt à s'exprimer, à laisser jaillir son tempérament vif, versatile, généreux. La photographie en revanche, se tenait devant lui comme une ligne d'horizon, toujours égale à elle-même et à distance égale de tous et de tout. Comme une basse continue qui résonne et donne le juste ton à chaque fois, l'objectif lui permettait de voir la réalité sans commentaire ni attribut.

Dès le début, et tout au long de l'itinéraire artistique de Pierre Thoretton, la photographie reste présente, soit comme un simple outil qui capte un lieu ou un moment, soit comme un regard complexe qui inclut dans cette réalité physique son côté obscur, sa face cachée, sa mystique et sa métaphysique.

Les photographies présentées ici sont parmi ces rares moments où l'espace - le paysage qui, selon la fameuse définition d'Amiel, est un état d'âme - dépasse de façon décisive cette notion. Bien plus qu'un état d'âme, ces photographies interrogent et inquiètent par leur obscure familiarité, qui frémit sous la poussière d'une mémoire comme entreposée sur les choses. Arbres, racines, feuilles, branches, haies, forêts foisonnent, malgré les quelques ouvertures soudaines de la lumière, et occupent plusieurs points

de vue en même temps, dans un all over qui couvre et découvre un monde où la réalité est à la fois diffuse et agglomérée, probante et improbable.

Pierre Thoretton avait déjà été confronté à des prises de vue de cette nature lors d'un voyage dans l'ouest des Etats-Unis. Ce fut alors un très bel ensemble d'images qui, bien que complexe, s'inscrivait dans une lignée historique de la photographie.

Aujourd'hui, ces photographies prises aux bords de la Méditerranée nous interrogent par leur aspect inattendu, inimaginable, étranger à toute filiation possible dans l'histoire de la photographie ou dans les façons que l'art a su développer pour rendre présent le paysage méditerranéen.

Aucun aspect familier ne renvoie ces prises de vue à une quelconque image connue d'un paysage du sud. Aucune trace de la lumière ou de l'éclat que dégagent ces espaces depuis Corot ou Bonnard, Van Gogh ou Matisse, Cézanne ou Picasso, qui ont à la fois découvert et défini ce monde lumineux du sud.

A regarder ces photographies, on se sent devant une réalité qui nous aurait échappée, une réalité qui, bien que minutieusement explorée par la géographie, reste parfaitement étrangère à la photographie et son histoire. On dirait que cent cinquante ans plus tard, le Gray est revenu poser son appareil pour capter, à la place des paysages marins, l'absence d'horizon des sous-bois et des forêts de l'arrière-pays oublié, sans image, sans aspect, couvert d'une poussière bien physique, qui retourne la métaphysique du paysage en une physique du temps.

Par ces images inattendues et inquiétantes, Pierre Thoretton retourne la métaphysique du réel dans la photographie comme un gant. Et ce retournement fait que pour la photographie, ces images, ici, se tiennent comme s'il n'y avait pas de négatif et de positif. On dirait que Pierre Thoretton a réussi à faire de la prise de vue une sorte de Rayogramme à ciel ouvert -ou couvert, peu importe, mais avant tout sous le ciel, et surtout pas en chambre.

Images sans objet, sans éclairage, sans astuce et sans effet, cette série de photographies nous dévoile un moment de la réalité qui attend de rejoindre non pas un état d'âme, mais un état où l'âme des êtres et des choses existe, au-delà des images touristiques d'un monde où souvent, la photographie

cède aux codes de la représentation publicitaire. Pierre Thoretton nous saisit au dépourvu et nous réveille avec son bois dormant, nous laissant face à cette première et ultime vérité : l'art est affaire d'insaisissable et d'irreprésentable.

Denys Zacharopoulos

Historien et critique d'art, commissaire d'expositions et écrivain. Depuis 2006, il est le Directeur artistique du Musée macédonien d'art contemporain à Thessalonique.